

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 REDACTION : Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 40266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La flotte rebelle menace de bombarder Athènes si le gouvernement Tsaldaris ne se démet pas

Les communistes collaborent avec les insurgés à Cavalla et Serrès et suscitent des troubles à Athènes

Front de la Macédoine

Hier non plus la grande action annoncée pour la répression de la rébellion en Macédoine n'a pas été déclenchée. Dans une dépêche qu'il adresse au gouvernement, comme toujours de Salonique, le ministre de la guerre annonce :

« Les intempéries rigoureuses continuent entravant les opérations de l'armée régulière contre les insurgés de la Macédoine orientale et le brouillard intense empêche l'action de l'aviation. »

Sous la violence du vent un avion tomba en Chalcidique.

Le général Condylis a beau préciser que « le moral de l'armée est admirable », ces bulletins d'opérations qui sont surtout des... bulletins météorologiques commencent à inquiéter les amis du gouvernement.

« Les envoyés spéciaux des journaux en Grèce dit une dépêche de Paris, donnent des détails qui semblent indiquer que les insurgés consolident leur position. »

Voici d'autre part une dépêche particulière singulièrement inquiétante, qui nous parvient de Belgrade :

Belgrade, 9. — Suivant des nouvelles qui parviennent d'Athènes, les avions gouvernementaux auraient bombardé à nouveau les positions des rebelles. Toutefois, la presse yougoslave est d'avis que la situation des troupes gouvernementales en Macédoine a empiré.

Depuis hier dans l'après midi une grande bataille est en cours en Macédoine et ce sont, cette fois, les rebelles qui attaquent.

Salonique aurait même été bombardée hier par les avions des rebelles.

A Belgrade, on déclare que l'obstacle principal au déclenchement d'une action énergique contre les rebelles est constitué non pas tant par les intempéries, le brouillard et la pluie, mais bien plutôt par le manque de munitions, les principaux dépôts d'armes et de munitions se trouvant au Nord du pays, entre les mains des insurgés.

Il semble que, dans les milieux officiels d'Athènes, on fonde de grands espoirs sur l'action de l'aviation.

Athènes, 9 A. A. — L'aviation gouvernementale, déclare le général Condylis dans un communiqué officiel publié par l'Agence d'Athènes, parvient à bombarder une concentration de troupes à Serrès, occupée par les rebelles.

Il ajoute que la plaine de Serrès est presque complètement inondée, ce qui retarde toute action décisive.

Les bombardements par avions visent à décourager les mutins et à amener leur capitulation sans combat.

De sources officielles, on déclare faustiquement toutes les nouvelles transmises par le correspondant du « Daily Express » à Sofia qui annonce que six cents hommes auraient été tués dans la bataille qui fait rage sur les bords de la Strouma depuis avant hier et que les deux camps firent de nombreux prisonniers.

Dans la zone de la Strouma le temps est tellement mauvais que l'artillerie lourde et les convois sont incapables de traverser l'unique défilé qui est obstrué par une couche épaisse de neige.

L'optimisme officiel

Paris, 9. A. A. — Un communiqué de la Légation de Grèce annonce que la partie nord de la ville de Salonique a été bombardée par des avions et que les troupes gouvernementales sous le commandement du général Condylis, concentrées en Macédoine, surveillent les positions des rebelles.

Le désir du général Condylis d'éviter dans la limite du possible une effusion de sang et la sympathie de plusieurs nations amies prouvent que le gouvernement légal de la Grèce jouit de la meilleure considération à l'étranger, car son but est de consolider la paix dans les Balkans.

Le premier ministre M. Tsaldaris a déclaré à la presse que la répression du mouvement séditionnel sera immédiate, dès que le mauvais temps aura pris fin en Macédoine, mais il considère comme probable que les rebelles se seront dispersés d'eux-mêmes auparavant. Le gouvernement est fier de la confiance que la nation lui manifesta et de la réprobation générale que provoqua la sédition insensée de quelques égarés, menés par un fou pire que les autres.

Front de la Mesta

On sait que les rebelles du IV^e Corps d'Armée font front à la fois, à l'Ouest, sur la Strouma, aux forces gouvernementales venues de Salonique et à l'Est, sur la Mesta, aux éléments de la division de Komotini, demeurés fidèles au gouvernement sous le commandement du général Yalistras. Or, il semble que sur ce second secteur également ce sont les rebelles qui sont passés à l'attaque.

On télégraphie, en effet, de Sofia, d'après des informations parvenant de la frontière gréco-bulgare que le bruit du canon, qui était très vif au début, s'éloigne graduellement ces jours-ci vers le Sud.

Les faits sont confirmés implicitement par la dépêche suivante :

Salonique, 9. A. A. — M. Condylis annonce que le général Yalistras qui lutte contre les rebelles en Thrace résiste près de Dédéagatch. « Résiste » et n'attaque plus... Il y a quatre ou cinq jours, pourtant il était à Xanthi...

L'Agence d'Athènes annonce que le général Condylis a été promu général de division en reconnaissance de ses services.

En Thessalie et en Epire

Verrons-nous se constituer un nouveau front sur le Continent ? L'envoyé spécial du « Journal » annonce que les insurgés seraient maîtres d'une partie de l'Epire. Nous avions relevé déjà il y a quelques jours, d'après nos informations particulières, que les dispositions du Corps d'Armée de Janina semblaient assez douteuses.

Mais voici qui est beaucoup plus grave : le « Petit Journal » annonce que les vénizélistes occuperaient Larissa. Ici, nous ne sommes plus en Nouvelle Grèce, mais bien en pleine Thessalie, au sud de l'Olympe et du classique Temple! Larissa est par surcroît une station importante sur la ligne de Salonique. Au cas où cette nouvelle se confirmerait, on serait en droit de considérer par conséquent la situation du grand port macédonien comme directement menacée.

Paris, 9. A. A. — Un communiqué

publié par la légation de Grèce à Paris dit que l'on doit accueillir avec la plus grande réserve les informations émanant de sources privées et dément que la ville Larissa ait été prise par les rebelles.

Le recrutement des forces gouvernementales

L'inscription de volontaires se poursuit dans le Péloponnèse et l'ancienne Grèce, régions royalistes par tradition et profondément anti-vénizélistes. Des mesures de contrôle extraordinaires sont appliquées pour empêcher l'infiltration parmi les engagés volontaires d'éléments vénizélistes et communistes, tous les deux étant alliés pour lutter contre le gouvernement.

Front maritime

Peu de faits nouveaux sur le front maritime. On précise que deux destroyers seulement suffiraient à assurer l'occupation de Chio et Samos, ce qui semble indiquer que les insurgés étaient sûrs de n'y rencontrer aucune opposition sérieuse. Toujours le correspondant du « Petit Journal » annonce que l'on redouterait une attaque contre le Pirée. C'est une éventualité que nous avions prévue depuis quelques jours déjà à cette place.

Flotte gouvernementale

Des informations de Paris, non confirmées d'Athènes signalent un bombardement de la Canée par trois destroyers gouvernementaux. Ceux-ci ont pu, en effet, profiter de ce que l'Aérostat est retenu par ses opérations pour la « conquête » de l'Archipel pour tenter un coup de main contre l'île de Crète. Mais à quoi attribuer le silence d'Athènes à ce sujet ? On aurait pu contrairement tout intérêt à divulguer une action de ce genre, bien faite pour relever le moral des gouvernementaux en démontrant que les rebelles ne sont pas aussi parfaitement maîtres de la mer qu'on le prétend...

Belgrade, 9 A. A. — Selon la « Pravda », une bataille navale se préparerait dans les eaux crétoises où le gouvernement dispose de forces supérieures à celles des insurgés.

Des torpilleurs insurgés ont arraisonné plusieurs voiliers et saisi leur cargaison.

La protection des ressortissants étrangers

La flotte internationale qui mouille au Pirée et au Phalère sera renforcée par trois nouvelles unités. Le gouvernement italien a détaché dans l'Egée le croiseur Trento et les contre-torpilleurs Da Mosto et Pigafetta.

La situation à Athènes

Un groupe de communistes, qui avaient commencé jeudi à distribuer des feuilles de propagande contre le gouvernement dans un faubourg d'Athènes, ont été poursuivis et dispersés par la police. Ils se sont regroupés.

(Lire la suite en 2^e page col. 4)

En raison de l'abondance des matières nous publions en deuxième page la chronique de Vite.

« Écrit sur de l'eau, »

La démarche de la Bulgarie à la Société des Nations

Importantes déclarations de notre ministre des affaires étrangères M. Tefvik Rüştü Aras

Le rédacteur en chef de l'« Ulus » ayant demandé l'avis du Dr Tefvik Rüştü Aras au sujet de la démarche de la Bulgarie auprès de la Société des Nations, notre ministre des affaires étrangères s'est exprimé comme suit :

« Les nouvelles données par les agences en ce qui concerne cette démarche sont exactes. Nous en avons eu connaissance hier soir, tard, et vous pouvez vous imaginer notre étonnement. »

Avant-hier encore, le président du Conseil bulgare avait fait des déclarations au sujet des relations amicales turco-bulgares. Notre président du Conseil général Ismet İnönü, au cours de la lecture à la Grande Assemblée Nationale, du programme du cabinet, a défini clairement notre situation vis-à-vis de la Bulgarie, notre voisine.

De nombreux lecteurs ont déjà pris connaissance des témoignages d'amitié réciproque échangés par dépêches, entre les Présidents des Conseils et les Ministres des affaires étrangères des deux pays.

M. Batalof ayant affirmé, au cours d'une interview, que nous renforçons nos forces en Thrace — affirmation que nous avions accueillie déjà avec surprise — l'agence d'Anatolie, se basant sur une enquête véridique, avait communiqué que l'on n'avait ajouté au seul soldat aux effectifs existant normalement en temps de paix aussi bien en Thrace qu'ailleurs et qu'aucune classe n'avait été appelée sous les drapeaux.

Le ministre bulgare des affaires étrangères ignorait la démarche faite par son gouvernement auprès de la S.D.N. jusqu'à hier et c'est notre ministre à Sofia qui lui en a donné la nouvelle.

Le monde entier sait que la Turquie a décidé de défendre ses droits en suivant une politique claire, sincère et qu'elle respecte au même titre les droits des autres. On n'ignore pas à quel point nous sommes profondément attachés au maintien et à la défense de la paix. Nous sommes décidés à respecter et à demander que l'on respecte les traités qui l'on a signés.

Jusqu'à hier soir, encore nous n'aurions pas cru qu'il y ait sur la terre un gouvernement qui ait à cet égard aucun doute. Le ministre des affaires étrangères, M. Batalof, mon ami, s'est réferé au traité d'amitié existant entre nos deux pays.

Pour démontrer à quel point nous respectons non seulement les clauses de ce traité, mais celles de tous les instru-

ments diplomatiques actuellement en vigueur et qui sont intervenus entre les deux Hautes parties contractantes ; pour définir quel est celui qui par son éducation, son organisation, sa défense nationale, peut être considéré comme en état d'attaquer un Etat voisin quelconque ; pour démontrer, dis-je, tout ce qui précède, nous sommes prêts à accepter que la vérité soit mise à jour par des procédés de nature à convaincre la S. D. N. et l'opinion publique mondiale. Aucun de nos actes n'est contraire à aucun des traités au bas desquels nous avons apposé notre signature, ni n'est de nature à être interprété comme le violant à l'endroit d'un pays voisin quelconque.

En l'état il me semble qu'il n'est pas inutile de rechercher d'autres buts et d'autres motifs dans la démarche faite par la Bulgarie et qui nous vise.

Les souffrances que notre amie la Grèce endure, et qui attristent tous ses amis, durent encore. Nous souhaitons que l'effusion de sang s'arrête dans ce pays et que le calme y revienne le plus tôt possible. C'est parce qu'il ne nous vient pas à l'esprit de nous immiscer dans les affaires intérieures d'aucun pays (que j'ai fait allusion à des événements qui se déroulent en ce moment et que tout le monde connaît).

Je me plais à espérer que la Bulgarie aura la même attitude.

Il est à noter que M. Antonof, délégué de la Bulgarie à la S.D.N. et qui se trouva parmi nous à Ankara, a distribué aux journaux le mémoire destiné à la S.D.N. à peine il l'eut remis au secrétaire général de cette institution, sans laisser à celui-ci le temps matériel de le communiquer à la Puissance intéressée.

Ceci constitue un incident que je cite et qui peut, jeter, peut-être, une lumière sur les motifs de la démarche.

J'ai lu ce matin avec non moins d'étonnement parmi les nouvelles de l'agence celle de l'appel sous les drapeaux par la Bulgarie de deux classes. Rien ne justifie une pareille mesure. Aussi je veux bien croire et je souhaite que cette nouvelle soit inexacte.

Le gouvernement de la République

turque prouve en toute occasion et en tout lieu qu'il est fidèle à ses amis et à ses engagements et cela de façon à être compris. Tout le monde doit en être certain.

Une démarche hellénique

Genève, 9. — Le délégué grec auprès de la S. D. N. confère hier avec le secrétaire général M. Avenol en vue de se renseigner sur la situation qui vient d'être créée par la démarche bulgare. Le texte de la communication verbale grecque a été distribué aux membres du Conseil de la S. D. N.

Genève, 9. A. A. — Reçu par M. Avenol, le délégué hellène M. Raphaël se borna à déclarer qu'il pense que la concentration de troupes bulgares à la frontière grecque est inutile et dangereuse.

Dépêches de ce matin

Une mise au point britannique

L'Allemagne et le "Livre Blanc" anglais

Londres, 9. A. A. — Les milieux officiels anglais font une mise au point de la situation à la suite des informations de presse relatives au voyage de ministres anglais à Moscou et à Varsovie.

On dément que l'ambassadeur britannique à Berlin a eu une entrevue avec M. von Neurath au cours de laquelle ce dernier aurait laissé entendre que le voyage de sir John Simon devrait être retardé jusqu'à la disparition de l'impression produite en Allemagne par la publication du livre blanc.

On dément aussi que le déplacement de M. Anthony Eden doive être suivi d'une visite de sir John Simon dans ces mêmes capitales.

La réponse italienne à l'Allemagne

Berlin, 9. — La réponse italienne à la demande d'informations au sujet des accords de Rome présentés par l'Allemagne a été remise hier à l'ambassadeur du Reich.

A Eupen et Malmédy

Bruxelles, 9. — D'ordre du gouvernement central de nombreuses perquisitions ont été opérées jeudi dans la matinée au milieu d'un grand déploiement de forces de gendarmerie et sous la direction du procureur du roi à Liège, dans la zone d'Eupen et Malmédy. On sait que ces territoires ont été détachés de l'Allemagne en vertu du traité de Versailles et l'on suspecterait leur population de se livrer à une action illégale. L'intervention des autorités est basée sur la loi concernant les milices des partis. On n'a découvert cependant rien de compromettant.

Le procès de Kowno

Kowno, 9. — Le procureur vient de prononcer son réquisitoire contre les accusés de Memel. Il demande que 5 des principaux accusés soient fusillés, quoique le débat n'ait nullement établi les faits qui leur sont imputés. Les travaux forcés à perpétuité ou tout ou moins pour une longue durée sont demandés contre les autres accusés.

L'ultimatum de la flotte rebelle

Athènes, 9 A. A. — Du correspondant de Havas : La flotte rebelle, qui est concentrée à Cavalla, menace de bombarder Athènes si le président Tsaldaris ne démissionne pas immédiatement pour laisser M. Vénizélos prendre le pouvoir à sa place.

Les navires de guerre rebelles Helli et Psarà sont arrivés à Cavalla où ils trouveront le reste de la flotte rebelle qui, après une croisière dans la mer Egée, prit possession de la plupart des îles.

Cavalla et Serrès, centres importants de manufactures de tabac, auraient constitué une organisation soviétique. Les communistes grecs, dit-on, soutiennent les insurgés.

Le correspondant de l'Agence Havas à Athènes annonce qu'il n'existe pas confirmation du bruit selon lequel M. Vénizélos aurait été blessé et transporté à Alexandrie à bord d'un contre-torpilleur.

Les préoccupations de la Grande Bretagne

Londres, 9. A. A. — Les événements de Grèce causent d'assez sérieuses préoccupations, vu l'importance des intérêts britanniques dans le Proche Orient. L'équilibre relatif des forces rebelles et gouvernementales risque de rendre la lutte assez longue, ce qui porterait préjudice aux transactions. La saisie de navires étrangers par les insurgés serait condamnée sévèrement par la Grande-Bretagne.

On précise que lors de l'entretien qu'il a eu avec M. Tsaldaris, M. Waterlow s'est abstenu de formuler aucune appréciation au sujet de l'action gouvernementale menée contre les rebelles.

La "technique," de la révolution

— Mais alors, c'est une émeute...
— Non sire, c'est une révolution !
La révolution militaire que M. Vénizélos vient de déclencher se distingue des autres mouvements similaires dont la Grèce a été si fréquemment le théâtre depuis un peu plus de cent ans, par la façon méthodique dont elle a été préparée et conçue. De toute évidence, ce sont des maîtres en cet art si spécial qui l'ont montée et l'on retrouve, à chaque détail, la trace d'une « technique » achevée. Aussi bien, tous ceux qui y ont pris part ont au moins un prononciamento de ce genre à leur actif !

Aussi, à près de 8 jours de distance, en repassant par l'imagination les phases de ce mouvement, nous les voyons se succéder comme les épisodes savamment calculés d'un vaste drame dont l'importance et la portée ne se révèlent que graduellement, au fur et à mesure que se développe l'action.

Nous avons sous les yeux le numéro de dimanche dernier du « Messenger d'Athènes ». On y trouve une relation détaillée des événements de l'avant veille — car ce journal n'a pas paru samedi... Déjà, on a tendance à considérer le soulèvement comme liquidé.

Dans son message au peuple hellénique, d'ailleurs très émouvant, M. Tsaldaris en parle comme d'une chose passée, résolue...

«... Un petit nombre d'ennemis de la patrie, du peuple grec, du régime et de l'ordre légal ont tenté, pour la satisfaction de mobiles bas, personnels, de semer le désastre de la guerre intestine... Le gouvernement, remplissant son devoir national, a imposé l'ordre dans un temps très court. Une tranquillité absolue règne dans tout le pays... »

Tranquillité fallacieuse d'ailleurs... Aujourd'hui, il est évident que la mutinerie des cadets de l'école des Evelpidés et celle des bataillons d'évzones de la capitale n'étaient que des épisodes, des « diversions stratégiques » conquises avec beaucoup de clairvoyance, en vue de détourner l'attention des autorités du drame principal, l'occupation et l'appareillage des principales unités de la flotte.

« Le centre des terres helléniques », écrit M. Jacques Ancel, « c'est l'Archipel... Les îles sont les piliers du monde hellénique... »

Mais c'est grâce à la flotte que l'on peut occuper les îles.

Maîtres de la mer, M. Vénizélos et ses partisans, ont entrepris cette conquête. La partie est donc beaucoup plus importante, beaucoup plus longue et plus dangereuse aussi, que nous ne l'avions cru tout d'abord. Qui vaincra ? Il est peut-être un peu prématuré de vouloir l'établir dès maintenant. En tout cas, la lutte sera dure...

G. Primi.

Ecrit sur de l'eau...

Après une petite partie de pêche dans les eaux de la presse d'Istanbul, nous sommes en mesure de vous présenter quelques petites perles :

D'Angèle Loreley, dans le « Journal d'Orient » du 5 Mars :

Feriha se ramassa dans ses épaules. Jean ne la voyait toujours pas.

La voilà, la femme-invisible-contorsionniste-serpent !

De « La République » du 5 Mars :

La chute totale du drachme.

Oui, oui, nous savons ! « La » franc, « le » piastre, « le » liore sterling.

Mon cher H. Ch. de... chut ! Nous avons toujours admiré vos vers ciselés, votre vaste érudition et vos beaux yeux sombres. « Ce » drachme ne peut vous appartenir.

De Bay Fatim, dans tous les journaux :

Hier, il a neigé. Hier, le vent a soufflé du Nord.

Qu'on se le dise !

De « La Turquie » du 5 Mars :

PETITES ANNONCES. — A vendre marteau de fourrures pour homme parfaitement neuf. S'adresser au journal sous manteau.

Soigneusement dissimulé sous un manteau couleur muraille, l'homme parfaitement neuf viendra, un soir, entre chien et loup, examiner le « manteau ».

Mystère et macfarlane !

Toutes les précautions sont prises. La rédaction est en état d'alerte.

Re — « La Turquie », re — 5 Mars :

Les motifs de la faiblesse de la livre sterling sont difficiles à établir. Les voies de la respectable old lady of Threadneedle Street demeurent impénétrables.

De « Vite », dans le « Beyoglu » :

Votre col, Madame, sera comestible.

N'a-t-on jamais vu ça ? En chocolat ou en « yufka » ?

Qui est-ce qui travaille de la chevelure ? C'est...

VITE

A. M. Agamemnon Mazaraki (à la vôtre !).

Prière donner adresse pour réponse.

V.

Les arts

Le centenaire de Bellini

Le concert d'hier à la « Casa d'Italia »

Pizzetti — Mo De Vecchi nous l'a rappelé Samedi dernier — disait de Bellini qu'il a des accents qui semblent la voix du Dieu même. Orchestre, chœur, solistes nous ont démontré hier tout à tour la justesse de cette observation. Musique suave, pénétrante, enjouée qui sait demeurer charmante jusque dans les accents de l'air belliqueux « Guerra guerra ! » de la « Norma » !...

L'orchestre, conduit avec compétence et autorité par le jeune M. Carlo D'Alpino Capocelli, offrait à n'en pas douter l'un des ensembles les plus parfaits, les plus homogènes, qu'il nous ait été donné d'entendre à Istanbul. Trente exécutants, communiquant en un même culte de l'harmonie et du beau.

Une synthèse de l'œuvre bellinienne, une sorte de raccourci fulgurant, — « L'hommage à Bellini », de Artot, variation sur des thèmes belliniens — nous a été offert par le Prof. Lilly D'Alpino Capocelli. Avec une sorte d'extase langoureuse ou de fougue soudaine, au gré de ce brillant morceau et au gré aussi du gentil démon intérieur qui anime son archet, Mlle Capocelli, servie par une mémoire surprenante, nous a égrené avec art, les notes les plus pimpantes et les plus variées, — sorte de feu d'artifice à la gloire du maître.

Le chœur, nombreux, parfaitement entraîné et discipliné, fut tel que nous l'avions connu en d'autres occasions.

Parmi les solistes, il nous faut citer tout d'abord Mme Henriette Zellich. Belle voix de soprano, très nuancée, surtout remarquable dans le registre élevé. On nous confie que nous aurons l'occasion très prochainement d'entendre Mme Zellich plus longuement, dans un concert particulier où elle pourra donner toute la mesure de ses ressources vocales et de son beau talent. Saluons cette promesse avec joie. Elle a trouvé en Mlle Adamantides, dans le duo de la « Norma », « Mira o Norma » une partenaire dont la voix s'accorde admirablement avec la sienne.

M. Kangelidès a une voix de basse ample, un peu chantante ou si l'on préfère barytonnante, de timbre très sympathique et très exercé.

Le ténor M. R. De Marchi manie avec une réelle maîtrise un organe qui sans être des plus puissants, est agréable.

Bref, toutes ces bonnes volontés et tous ces dons très réels, réunis en faisceau par le talent d'organisateur du Maestro Carlo D'Alpino Capocelli, formaient un tout très harmonieux et l'évocation de l'œuvre si multiple, si puissante, du grand compositeur sicilien n'aurait certes pas pu être plus réussie ni plus complète.

Les Concerts

Le Concert Voskov-Sommer

Le concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER qui devait avoir lieu Dimanche à la « Casa d'Italia » a été remis au 31 mars.

Programme

J. S. Bach Concerto
W. Mozart Sonate
Busoni Duettino Concertante
Schumann And. con Variazioni
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie
(Cetle dernière sera jouée à la demande générale)

Le XIIIe Concert du Conservatoire

Le XIIIe Concert du conservatoire aura lieu le 14 courant, à l'heure habituelle, au Théâtre Français.

Au programme: Bach et Schumann

Au piano, M. Ömer Refik avec accompagnement de l'orchestre.

Les mesures d'ordre à Athènes

D'ordre du ministère de l'Intérieur des passeports pour l'étranger sont refusés aux citoyens hellènes.

Le gouvernement a licencié tous les fonctionnaires suspects des bureaux postaux et télégraphiques du pays. Les communications téléphoniques dans la ville d'Athènes-Pirée sont contrôlées, même pour les téléphones automatiques, au moyen d'appareils spéciaux. Cette mesure vise particulièrement à empêcher la diffusion de fausses nouvelles. Les écoles ont recommencé à fonctionner depuis hier.

Les services maritimes de cabotage sont suspendus entre ports grecs, sauf pour ceux de la mer Ionienne (Adriatique) qui pourront être desservis par des navires sous pavillon étranger. L'Union des femmes grecques affiliée à l'Union internationale a adressé un appel au gouvernement et aux chefs des partis politiques les exhortant à faire l'impossible pour empêcher une effusion de sang. A Volos, on a procédé à l'arrestation des membres de la filiale locale de la « Dimokratiki Amyia » et on a interdit la publication des journaux non-gouvernementaux.

La vie locale

Le monde diplomatique

Félicitations au chef de l'Etat

S. M. le Roi Zogor d'Albanie et S. M. Mohamed Zair VII Roi d'Afghanistan ont adressé de chaleureux télégrammes de félicitations à notre grand Chef Kamal Atatürk à l'occasion de sa réélection à la Présidence de la République. Le Chef de l'Etat a répondu en remerciant.

Félicitations au général Ismet İnönü

Des télégrammes de félicitations et de remerciements ont été échangés entre le général Ismet İnönü et M. Mohammed Hachim président du conseil de l'Irak à l'occasion du dixième anniversaire de l'accession au pouvoir de notre Président du Conseil.

Félicitations au Dr Tevfik Rüşti Aras

Le président du Conseil italien M. Mussolini a lancé le télégramme suivant à notre ministre des affaires étrangères :

S. E. Tevfik Rüşti Aras,
Ministre des affaires étrangères
ANKARA

En ce dixième anniversaire de la date où Votre Excellence a assumé la direction des affaires étrangères de votre pays, il m'est agréable de rappeler les actes qui, durant cette longue période, ont consacré l'amitié et la volonté de collaboration de l'Italie fasciste et de la Turquie Nouvelle et de vous envoyer mes félicitations et mes vœux.

Mussolini

M. le Dr. Tevfik Rüşti Aras a répondu comme suit :

Son Excellence M. Mussolini
président du conseil
Rome

Vivement touché de l'aimable télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser à l'occasion du dixième anniversaire de mon ministère je lui en exprime l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance. Je garde le souvenir le meilleur des rapports personnels que j'ai eu l'honneur d'entretenir avec votre Excellence et j'ai toujours été heureux de constater que le chef éminent du gouvernement fasciste a traité dans l'esprit le plus loyal les questions dont nous avons eu à nous occuper pour la consolidation de l'amitié établie entre la Turquie et l'Italie.

Tevfik Rüşti Aras

M. Faiz Mohammed, ministre des affaires étrangères d'Afghanistan ; Djaver Vila, ministre des affaires étrangères d'Albanie ; Tsaldaris, président du conseil hellénique et De Kanya, ministre des affaires étrangères de Hongrie, ont également adressé des dépêches de félicitations à notre ministre des affaires étrangères. M. le Dr. Tevfik Rüşti Aras y a répondu avec la plus vive cordialité.

L'arrivée de M. Vasif Çinar

Notre ambassadeur à Moscou, M. Vasif Çinar est arrivé hier et repart aujourd'hui pour Ankara.

Légation de Yougoslavie

M. Vladimir Tchervina, consul de Yougoslavie, est arrivé hier à Istanbul. Le lieutenant colonel Novritza Rakotchevich, ex-professeur à l'Académie de guerre de Belgrade et un des meilleurs officiers de l'armée yougoslave, a été nommé attaché militaire de la Légation de Yougoslavie à Ankara.

Légation de Roumanie

Le prince Antoine Bibesco, ambassadeur de Roumanie à Madrid, est de passage en notre ville.

A la Municipalité

La sirène de la Tour de Galata. La Municipalité avait confié à une société le soin de réparer la sirène de la Tour de Galata. Elle s'est gâtée de nouveau deux jours après la réparation.

La société soutient que les travaux ont été convenablement exécutés, mais que l'eau de pluie pénétrant dans une partie de l'installation électrique a provoqué le nouveau dérangement. Si après un dernier essai, celle-ci continuait à ne pas fonctionner, la Municipalité exigera des dommages intérêts.

Une démarche des épiciers de Bakirköy

Les épiciers de Bakirköy ont demandé à la Chambre de Commerce de ne pas permettre que le marché en plein air se tienne en cette ville le vendredi jour où leurs magasins sont fermés.

Ils s'étonnent qu'on ait pu donner une telle autorisation alors qu'ils sont empêchés ce jour-là de vendre les mêmes produits.

Les conférences

La Prédestination

Le comité de la « Dante Alighieri » se fait un plaisir d'inviter les amis de son œuvre et de la langue italienne à une conférence qui sera donnée le mercredi 13 mars à 18 h. 12, à la « Casa d'Italia » par M. le Comte Mazza sur

LA PRÉDESTINATION

L'entrée est absolument libre.

Bibliographie

Ayin Tarihi

C'est avec une réelle joie que nous venons d'inaugurer un nouveau rayon de notre bibliothèque en l'honneur de l'Ayin Tarihi. Il y en avait déjà un plein de douze beaux volumes à couverture blanche, véritable encyclopédie de la vie politique tant locale qu'internationale. Le 13ième volume vient de paraître — consacré à janvier 1935. On le consultera avec profit et intérêt — avec plus de profit encore lorsque les années étant écoulées, le souvenir des faits se sera estompé dans nos mémoires et que nous chercherons dans l'Ayin Tarihi le témoignage des « événements », le texte des « documents » ou des « commentaires » — les trois rubriques de cette excellente publication.



La perplexité de la colombe ou le Carnaval politique en Occident

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Événements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

Une prouesse de journalisme du « Daily Mail »

(TOUS DROITS RESERVES)

C'était, en 1901, pendant l'étape de quelques semaines que je fis à Londres, après la fameuse condamnation dont Abdul-Hamid m'avait honoré, lorsque j'étais encore son consul général à Rotterdam.

Parmi les nombreuses relations de presse que m'avait valu cet acte considéré du fantasque tyran de Yıldiz-Kiosk, celles que j'entretenais avec le Daily Mail étaient particulièrement cordiales. Tant que dura mon séjour dans la capitale anglaise, je fus constamment en contact avec ce grand quotidien par l'intermédiaire de son rédacteur pour les affaires étrangères, M. H. O. Wilson.

Dans la soirée du 28 août, nous étions en train de deviser tranquillement, mon ami Memduh bey et moi, dans le salon de la pension que nous habitions dans le Westend, à Prince's Square, lorsqu'on m'apporta une dépêche urgente.

Le télégramme, signé Wilson, me priait de venir immédiatement à la rédaction du Daily Mail pour une affaire de haute importance.

Je pris le « Tube », et une petite heure après je me trouvais, avec M. Wilson, dans le cabinet du rédacteur en chef, M. Watson.

Ce dernier, qui bégayait un peu, me tendit une longue dépêche télégraphique et me pria d'en prendre connaissance, en la lisant attentivement. C'était un télégramme du correspondant attitré du Daily Mail à Vienne rendant compte d'un interview qu'il avait eu dans l'Orient-Express, le matin même, avec l'ambassadeur de France en Turquie, M. Constans, qui rentrait à Paris après avoir rompu les relations diplomatiques avec la Sublime Porte à la suite de son insuccès dans les réclamations outrées qu'il persistait obstinément à faire accepter par le gouvernement ottoman.

La dépêche disait qu'à l'arrivée de l'Orient-Express à Marchegg, à cinq heures du matin, le correspondant y était monté et qu'en attendant le réveil de M. Constans, il avait appris par le conducteur que le départ de l'ambassadeur de France d'Istanbul avait donné lieu à une manifestation de sympathie de la part de ses collègues, qu'étaient venus le saluer, à la gare de Sirkaci, en uniforme et en lui offrant, ainsi qu'à Mme Constans, des souhaits et des fleurs à profusion.

Continuant, le correspondant affirmait qu'aux approches de Vienne M. Constans fit son apparition et qu'après avoir exprimé sa surprise de la visite matinale, il commença par déclarer qu'il ne pouvait rien dire avant d'être à Paris, pour ajouter aussitôt que l'absence de son secrétaire qui détenait le dossier de l'affaire l'empêchait d'en faire l'historique.

Se répandant ensuite en récriminations contre la mauvaise foi du Sultan, Son Excellence aurait ajouté : « Même à la dernière heure qui précède mon départ, il — le Sultan — essayait de prévariquer ».

Suivait encore d'autres remarques saupoudrées d'expressions plus savoureuses que diplomatiques et préconisant des mesures coercitives de la dernière rigueur contre la Turquie.

Le correspondant lui ayant demandé s'il comptait pouvoir bientôt retourner à Istanbul, Constans étouffa à demi un « Jamais de ma vie », en répondant : « C'est la fin ! ».

Voilà en substance le curieux rapport du correspondant viennois du Daily Mail.

Quand j'en eus fini la lecture, M. Watson me demanda :

— Eh bien Nuri bey, que dites-vous ?

— C'est assez grave, à ce que je vois ! — répondis-je.

Oui, certainement. Mais vous n'avez pas saisi le but de ma question. Je désire connaître votre opinion sur l'interview de notre correspondant.

J'hésitai. Le fait est qu'en lisant la dépêche, j'avais déjà douté de l'authenticité de l'interview, et maintenant qu'on me posait nettement la question à ce sujet, je fus de plus en plus convaincu qu'il s'agissait d'une histoire apocryphe.

Voyant mon hésitation, Wilson intervint :

— Nous tenons à ce que vous disiez carrément ce que vous pensez de cet interview. En nous confiant votre opinion là-dessus, cela ne vous engage absolument à rien.

Dans ce cas, je dois vous dire, Messieurs, que je crains fort que l'interview ne soit inventée de toutes pièces !

— Et savez-vous que nous ne sommes pas loin de partager votre avis ? Reste seulement à savoir si notre raisonnement est identique. Pourrions-nous connaître le vôtre ?

— Certainement. D'abord j'estime

inadmissible que M. Constans ait pu consacrer les quelques dernières minutes qui le séparaient encore du moment où il devait quitter le train, à se laisser interviewer. Et l'aurait-il fait que je ne saurais admettre qu'un ambassadeur, notamment en des circonstances aussi graves, ait pu tenir les propos que votre correspondant lui attribue et qui sont si peu conformes à la bienséance diplomatique la plus élémentaire.

— Merci, Nuri bey ! — me dit M. Watson. — Ce que vous venez de dire c'est la stricte confirmation de nos propres réflexions... Demain nous serons définitivement fixés ; en attendant on fera le nécessaire.

Je suivis M. Wilson dans son cabinet, où il rédigea en ma présence l'article éditorial sur l'affaire.

Dans cet article le « Daily Mail » se livrait à une critique acerbe sur les moyens de coercition employés par la France, dont l'attitude envers la Turquie menaçait de revêtir le caractère d'une politique de rapines et de larcins (a policy of grab and scramble).

Il blâmait également très sévèrement la conduite de la plupart des ambassadeurs à l'occasion du départ de leur collègue, et il affirmait employer un vocabulaire bénin en qualifiant d'indignes (most undignified, to put the thing in its lowest) leurs adieux émaillés de fleurs !

Ne trouvant aucune consolation dans les remarques que M. Constans avait bien voulu faire à son correspondant de Vienne, le Daily Mail se bornait à constater que Son Excellence avait déclaré que la France entend aller jusqu'au bout (France means to see matter through to the bitter end).

Se demandant ensuite quelle serait cette fin, il exprimait l'espoir que M. Constans n'irait pas au delà d'une florissante rhétorique, et que la France n'aurait pas perdu le contrôle de la situation au point de laisser engendrer des complications de dernière gravité.

Tel fut, en substance, le contenu de l'éditorial, dont l'esprit mordant contrastait si vivement avec le langage fanfaron de l'interview, momentanément admis comme authentique et publié simultanément dans une autre colonne du journal.

Mais dans la matinée du 29 août, M. Watson, armé du numéro du jour de son journal, prit le premier express pour Paris.

Il alla tout droit trouver M. Constans, et il n'eut pas de difficulté à s'expliquer avec lui.

Comme il s'y attendait, celui-ci qualifia l'interview de pure invention et n'avait ni vu le correspondant en question, ni même été saisi d'une demande d'entretien de sa part.

Là-dessus, M. Watson lui présenta les excuses du Daily Mail et lui déclara qu'il tirerait rigoureusement les conséquences de cette mystification.

— Et quelles seraient ces conséquences, s'il vous plaît ? — lui demanda M. Constans.

— Nous allons immédiatement congédier ce peu scrupuleux personnage — répondit M. Watson.

Quoique Son Excellence voulût bien se montrer bon enfant et donner grâce pour le quidam, le rédacteur en chef du Daily Mail regretta de ne pouvoir acquiescer à ce désir, le prestige de son journal exigeant impérieusement de statuer un exemple.

Je ne crois pas me tromper, en disant que c'est à la suite de cette affaire que le Daily Mail, considéré jusqu'alors plutôt comme une « feuille de boulevard », acquit la réputation sûreté de ses informations, qui lui assurèrent l'une des rares places prépondérantes dans la presse mondiale.

Ali Nuri Dilmeç

La vie sportive

Fener et Galata-Saray se valent (0 à 0)

Hier, au stade du Taksim, après deux heures de jeu Fener et Galata-Saray n'ont pu se départager. Ainsi donc le champion d'Istanbul n'est pas encore connu et il faut attendre le troisième match Fener-Galata-Saray pour savoir qui des deux ravira le titre.

Le match fut très disputé. Tour à tour les deux teams eurent l'avantage. L'attaque de Fener fut mordante, celle de Galata-Saray, par son jeu réaliste, sema la panique maintes fois dans le camp des Fenerlis.

Se firent remarquer : Bedi, qui remplaça Hüsameddin, Niyazi, Fikret, Şaban chez Fener ; Avni, Münnevi et Danyal à Galata-Saray.

Le match revanche aura lieu Vendredi prochain, à Radiköy.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La situation s'aggrave...

«A voir l'allure prise par les événements en Grèce souligne le *Zaman*, il faut conclure que Vénizélos a préparé un coup de main d'une façon beaucoup plus ferme qu'on ne l'avait cru au début.

La nation hellène étant très versatile dans ses idées politiques, elle peut d'un jour à l'autre et même d'un heure à l'autre, changer de convictions. C'est pourquoi nous attribuons une très grande importance aux événements du front macédonien. Si nous recevons aujourd'hui ou demain des bonnes nouvelles de ce front nous pourrions considérer la situation comme rétablie en faveur du gouvernement. En cas contraire, il est indubitable que le facteur « temps » agit en faveur de M. Vénizélos.

L'ex-président du conseil est d'ailleurs un homme politique rusé qui a passé toute sa vie dans les soulèvements et les menées des « comitadjis ». Partant il sait mieux que tout autre toucher ses adversaires au point sensible.

Les îles de Mytilène de Chio et de Samos se trouvent presque dans nos eaux territoriales. Il est naturel que nous nous préoccupions des complications pouvant survenir dans ces régions. Bien que ce point de vue nous soit exclusivement personnel, nous ne doutons pas que le gouvernement turc envisage les mesures nécessaires en vue de parer à n'importe quelle éventualité.

Il est certain que ni nous, ni les autres grandes puissances, ne saurions rester en simples spectateurs et laisser Vénizélos satisfaire ses convoitises exclusivement personnelles.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Les paroles de M. Titulescu

Le ministre des affaires étrangères roumain M. Titulescu a prononcé de belles et importantes paroles au cours d'un banquet qu'il a offert à Bucarest, à l'occasion du dixième anniversaire de l'accession au pouvoir de notre Président du Conseil M. Ismet Inönü et de notre ministre des affaires étrangères M. Tevfik Rüstü Aras. Ce discours, qui exprime de façon très vivante aux yeux de l'Univers les bonnes relations entre la Turquie et la Roumanie et la confiance réciproque qui animent les hommes politiques des deux pays est l'un des faits les plus importants en faveur de l'entente européenne. La valeur de ce geste et sa signification s'accroissent singulièrement si l'on considère la position élevée que M. Titulescu, le président en exercice de l'Entente Balkanique, s'est acquise tant dans son pays même que sur le terrain de la politique internationale.

La compréhension réciproque entre les hommes d'Etat qui président aux affaires des peuples et la confiance qui en dérive est l'une des premières conditions pour pouvoir faire œuvre utile et profitable. En travaillant à l'entente et à la paix internationales, le grand homme d'Etat roumain a pu apprécier combien la Turquie aussi a déployé d'efforts dans ce domaine et quel grand rôle ont joué ses hommes d'Etat qui agissent, animés de grandes pensées, non seulement en faveur de la patrie turque, mais aussi en faveur de l'humanité.

M. Titulescu vient en tête parmi les

hommes d'Etat étrangers qui ont su comprendre, d'un coup d'oeil, l'édifice imposant érigé par Atatürk. Comme il nous l'a dit lui-même, dès le premier contact il a su deviner le grand idéal qui anime notre président du Conseil dans le domaine de la paix, le grand rôle qui lui incombe, et il s'est attaché à lui. Il a connu de près M. Tevfik Rüstü Aras qui s'emploie inlassablement et sans arrêt pour la réalisation de cet idéal et il compris sa valeur. Nous sommes heureux de l'entendre exprimer ouvertement ces sentiments et de savoir que tout le peuple roumain les partage.

A son tour, dans le télégramme qu'il a adressé à M. Titulescu, à l'occasion de son discours, M. Tevfik Rüstü Aras s'est fait l'interprète des sentiments des hommes d'Etat turcs. Nous ne pouvons répondre que par l'affection et la sincérité aux sentiments d'un homme d'Etat qui partage avec nous nos vœux, nos sentiments, nos joies. Les liens étroits existant entre la Turquie et la Roumanie ont contribué à accroître ces sentiments d'affection et de sincérité réciproques entre les citoyens des deux pays. Nous sommes convaincus qu'il ne pourra en résulter que du bien pour nous et pour tous les peuples balkaniques et dans cette conviction, nous voyons que la valeur des paroles prononcées revêt une portée qui dépasse les limites des frontières des deux pays.

A l'époque où nous vivons, les peuples témoignent d'une très grande sensibilité. Ils saisissent immédiatement la portée de tout ce que l'on dit et de ce que l'on fait à l'étranger à leur égard ou à l'égard de leurs chefs. Il est hors de doute que les peuples turc et roumain ont accueilli avec joie les sentiments d'affection et de confiance dont leurs chefs ont fait preuve réciproquement. La confiance entre les peuples a autant d'importance que les grandes préoccupations internationales. M. Titulescu, qui est un homme d'Etat très fin et très expérimenté, l'a compris; son geste est de nature à renforcer encore d'autant les liens entre les deux pays. Il sait fort bien que le peuple turc n'oublie pas les sentiments que l'on manifeste à son égard et à l'égard de ses chefs. Et il les paye toujours de retour.

Zeki Mesud Alsan

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Les petits secrets du journalisme local

Chez nous la tirage des journaux est un mystère que l'on ne divulgue à personne. Messieurs les administrateurs en font un secret militaire. Ceci n'empêche pas un tas de curieux de s'en informer auprès des camelots et de raconter à tort et à travers que tel journal tire à tant d'exemplaires et tel autre à tant de « bouillons » par jour.

Je m'entretenais, il y a quelques jours, avec un de ces curieux qui me posa à brûle pourpoint la question suivante :

— Dans le langage journalistique, les mots: tirer le plus, vendre le plus, et avoir le plus de lecteurs expriment-ils des choses différentes ?

— Que veux-tu dire par là ?

— Voici : Il y a quelques journaux à Istanbul qui mettent en manchettes à leur première page : « L'organe le plus répandu, imprimant le plus et ayant le plus grand nombre de lecteurs »... En lisant ces affirmations d'est-on pas amené à juste titre à se troubler et à hésiter ?

Il s'insinuerait donc que la gazette qui tire le plus n'est pas celle qui est le plus lue et la feuille la plus lue n'est pas celle qui est la plus vendue.

... Je me mis à rire.

— Penses-tu, dis-je ? Il y a chez nous des journaux qui ont un fort tirage sans qu'ils soient vendus ainsi que des journaux qui sont lus beaucoup tout en se vendant peu. D'autres encore se vendent beaucoup sans être lus.

... Tu me regarda d'un air étonné.

— Il n'est pas qu'à demander aux portefaix permanents de l'avenue d'Ankara ce qu'ils souffrent du fait des journaux et des revues à tort tirage, mais à vente réduite. Il y eut des moments où les milles numéros remis aux distributeurs étaient retournés le lendemain au nombre de zéro ! Je dois ajouter que ce surplus de zéro constitue pour ainsi dire l'intérêt d'un jour des mille exemplaires.

— Parfait. Mais comment expliquer-tu que des journaux puissent être beaucoup lus en se vendant peu ?

— Le lecteur n'achète pas chaque journal pour le lire. Il le lit en le voyant entre les mains d'un tel ou d'un tel autre. Il se rend aussi pour le lire au café et au casino. Il s'entend avec les camelots pour le leur retourner après l'avoir lu.

Le nombre de ces resquilleurs tend à s'accroître de jour en jour. Je connais un tas de personnes de condition aisée à Istanbul qui n'apprennent les nouvelles mondiales que dans les cafés. Acheter un journal constitue pour eux une charge inutile et ingrate. Les lecteurs passent tous les soirs devant le café de leur quartier où, après s'être commandé un narguile, ils se mettent à lire leur journal. Il suffit de feuilleter un de ces journaux dans un café pour se rendre

compte du grand nombre des personnes qui l'ont parcouru. Si l'on admet qu'une centaine de personnes lisent journellement une gazette dans chaque café, le nombre de ces établissements s'élevant à cinq cents le chiffre de ces lecteurs atteindrait à 50.000 ! Si voulez vous faire une idée des lecteurs gratuits des journaux vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil sur les grands rassemblements qui se font devant les vitrines des rédactions en vue de lire le journal qui y est exposé.

Persone ne peut soutenir que les journaux ne sont pas lus en Turquie. Mais la moitié même n'en est pas vendue.

— Tout ceci est très bien me dit mon interlocuteur. Néanmoins je n'arrive pas à m'expliquer comment un journal qui est beaucoup vendu n'est par lu. Chez nous des centaines de milliers de journaux et de revues ont paru jusqu'à présent. Peux-tu m'indiquer parmi ces revues une seule dont la vie ait dépassé vingt ans ?

Nous connaissons un tas de revues éditées sur le meilleur papier qui ne servent aujourd'hui qu'à décorer les rayons poussiéreux des bibliothèques. Elles ont été beaucoup vendues les premiers temps, mais elles ont baissé petit à petit dans l'engouement des lecteurs. Nous avons constaté que leur couverture aux couleurs multiples avait jauni petit à petit et s'était ternie comme les paupières d'un mort. Un grand nombre de nos revues étaient portées le premier jour de leur apparition comme un éventail luxueux. Une partie des lecteurs les achetait pour les garder et non pour les lire. C'est pourquoi une revue qui tire et vend beaucoup n'est pas nécessairement une revue très lue.

Mon camarade finit par m'approuver en me disant :

— J'ai maintenant compris que les mots tirer beaucoup, vendre beaucoup et lire beaucoup ont un sens différent dans le langage journalistique.

SALAHEDDIN GÜNGÖZ
(Du Milliyet)

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

(Suite de la 3ème page)

pés dans un autre quartier en manifestant des tendances agressives. La police a dû tirer. Quelques arrestations ont été opérées. On apprend que les communistes envisageraient de déclencher une grève générale.

L'automobile blindée de Vénizélos à Athènes a été saisie et mise à la disposition de la police.

Les arrestations

Le leader social-démocrate, ancien premier ministre, Papanastasiou, placé sous surveillance depuis cinq jours, le leader agrarien Mylonas et le chef du parti agrarien dissident Sofianopoulos ont été arrêtés et incarcérés dans la grande prison Averoff à Athènes. Toutes les personnes arrêtées à Athènes et au Pirée — environ 600 — civils et militaires impliquées dans l'insurrection, ont été envoyées à Tripoli et à Sparte, dans le Péloponèse, région particulièrement dévouée aux royalistes et au gouvernement.

Toutes les recherches en vue de retrouver le général Papoulas, ancien généralissime des armées helléniques en Anatolie, et président de la « Dimokratiki Amina » sont demeurées infructueuses.

Athènes, 9. — A.A. — Plusieurs députés et sénateurs, ainsi que l'ancien ministre, le général Zavitzianos, furent arrêtés. Toutefois, s'étant déclarés hostiles au mouvement insurrectionnel, ils furent relâchés.

Madame Tsaldaris organise deux hôpitaux de campagne de la Croix-rouge qui partiront incessamment à destination de la Macédoine. De nombreuses dames et jeunes filles s'inscrivent volontairement comme « nurses ».

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinli Kioskue

Musée de l'Antien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

La Bourse

Istanbul 6 Mars 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quins	10.75
Ergani 1933	98.—	B. Représentatif	53.10
Uniture I	29.70	Anadolu I-II	47.75
" II	28.20	Anadolu III	50.60
" III	28.70		

ACTIONS

De la R. T.	63.60	Téléphone	14.10
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—
Au porteur	10.15	Dereos	19.80
Porteur de fond	97.—	Ciments	13.50
Tramway	30.25	Ititah day.	10.—
Anadolu	25.90	Chark day.	0.90
Chirket-Hayriye	16.—	Balia-Karaidin	1.35
Régie	2.35	Droguerie Cent	4.60

CHEQUES

Paris	12.05.—	Prague	19.02.30
Londres	6.8750	Vienne	4.20.45
New-York	80.55.—	Madrid	5.80.50
Bruxelles	34.50	Berlin	1.97.50
Milan	9.6533	Belgrade	35.09.—
Athènes	84.16.—	Varsovie	4.20.50
Genève	24.69	Budapest	4.51.90
Amsterdam	1.17.53	Bucarest	80.37.50
Sofia	67.32.87	Moscou	10.87.70

DEVICES (Ventes)

Pts.		Pts.	
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	38.50
1 Sterling	618.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	20.30
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	17.—
0 F. Belges	115.—	20 Lei	55.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	—
20 F. Suisse	305.—	1 Tchekovitch	9.90
20 Leva	23.—	1 Lq. Or	—
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

New-York	4.7887	4.7887
Paris	71.84	71.85
Berlin	11.775	11.77
Amsterdam	6.99	6.9724
Bruxelles	20.30	20.24
Milan	56.81	56.60
Genève	14.60	14.50
Athènes	495.—	495.—

Clôture du 8 Mars

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	332.—
Banque Ottomane	265.50

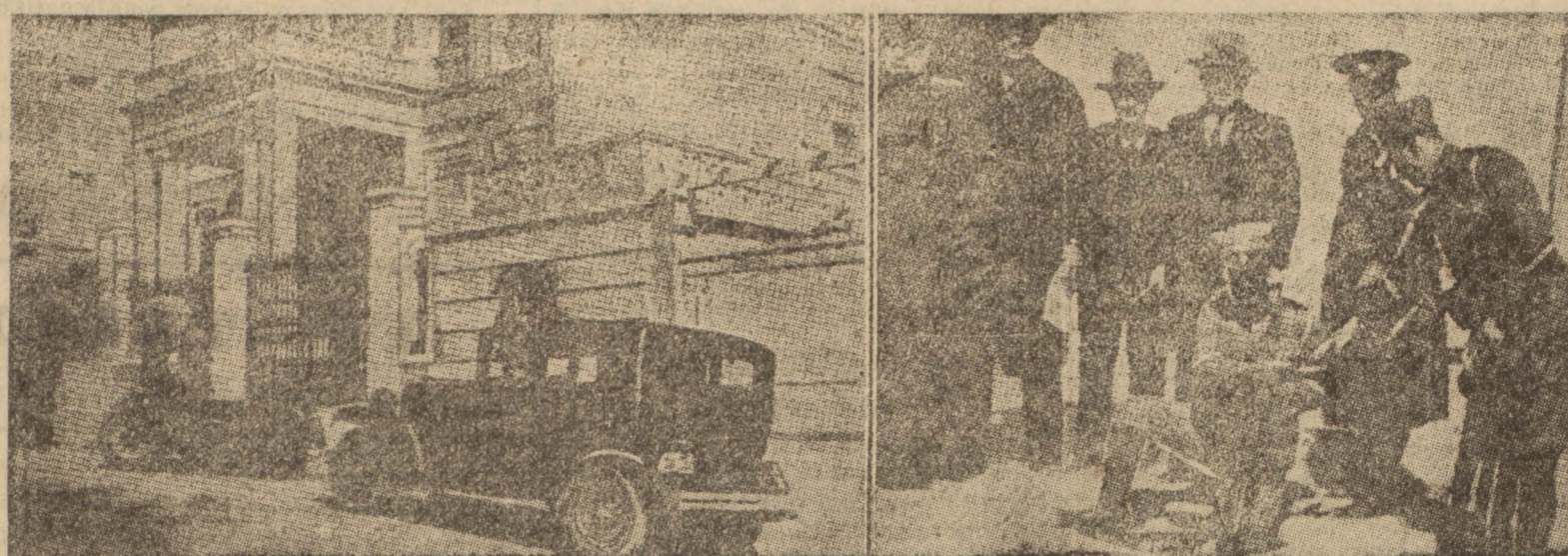
BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.785	4.785
Berlin	40.73	40.73
Amsterdam	68.52	68.22
Paris	6.67	6.67
Milan	8.415	8.415

(Communiqué par l'A.A.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis.	1886 Ltqs.	116.—
" " " "	1903	95.—
" " " "	1911	92.50

TOUTES les danses enseignées par jay Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prof. modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra-Tatouli Cadd. derrière Tokatlian, Nevi Zade sokak Birkov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3833.



La perquisition et la saisie d'armes au domicile particulier de M. Vénizélos à Athènes

Feuilleton du BEYOGLU (No 22)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XVII

Madame Censier laissa tomber :
— Oh !... pour ce qu'il y avait à entendre !

Bernard la regarda, se mit à rire :
— Votre mari a été très brillant !
— C'est son habitude.
— Et vous n'avez presque rien dit.
— C'est la mienne.
— Qualité merveilleuse et que j'envie ! Je suis, moi, trop bavard. Quand j'ai un modèle, je parle tout le temps.
— C'est vrai ! Vous êtes peintre.
— Merci de vous en souvenir. Et si, par hasard, vous vous vouliez avoir un très mauvais portrait de vous, je serais heureux de le perpétrer, pour ma honte.

— Il vaudrait mieux, j'en suis sûr que celui que Van Thuielen a fait de moi l'an dernier.
— C'était vous ? Je ne vous aurais jamais reconnue !
— Oh !... le tableau était surtout bête. Et la sottise est la chose que je pardonne le moins.
— Vous consentiriez à me donner quelques séances ?
— Mais oui. Ça m'amuserait de voir ce que vous tirerez de moi. Nous arrangerons cela un de ces jours avec votre belle-sœur.
« Tiens ! tiens se dit Bernard. L'occasion de retrouver cette intimidante Berthe Censier se présente toute seule ».
Seulement, depuis trois semaines, souple, ironique, armée de réparties à

vous casser les jambes, madame Censier n'avait pas permis à Bernard d'avancer d'un seul pas.

Elle arrivait à l'atelier, quand elle voulait, après un coup de téléphone, quelquefois si tard dans la journée que Bernard ne pouvait plus peindre faute de lumière.
— Je ne vous ferai aucun reproche puisque j'aurai un nouveau motif de vous revoir.
— Pèle galanterie ! disait Berthe. Vous êtes furieux parce que votre tableau n'avance pas !
— Je me fiche de mon tableau ! Ce que je voudrais, c'est savoir qui vous êtes.
— Je suis Madame Censier, femme de Me Albert Censier, avoué de 1re instance au Tribunal civil de la Seine.
— Vous vous moquez toujours. J'ai envie de vous faire la cour et je ne sais pas comment m'y prendre.
— La façon importe peu, les femmes sont toujours enchantées qu'on leur fasse la cour n'importe comment. Mais, pour ma part, cher monsieur Bernard Labusque, si vous ne me faisiez pas la cour du tout, ça serait si bien !
— Autrement : « Perdez tout espoir ! »
— Bien entendu !
— Vous avez un amant ?

Tant pis ! Bernard a lâché le mot. Berthe va se fâcher. Elle ne se fâche pas et répond simplement :
— Non ! Je n'ai pas d'amant !
Et elle ajoute :
— Il est même probable que je n'en aurai jamais.
— Vous n'aimez pourtant pas votre mari. Il n'est pas possible, que vous, telle que vous m'apparaissez, puissiez aimer votre mari tel qu'il m'est apparu.
— Beaucoup de femmes trompent leur mari en l'aimant bien. Beaucoup de femmes n'aiment pas leur mari et ne le trompent pas.
— Ce sont celles qui n'aiment pas l'amour.
— Il doit y avoir de ça !
— Et vous êtes de celles-là ?
— Je commence à le croire.
— C'est que votre mari (que je déteste) n'a pas su vous le faire aimer.
— Pas si bête, s'il y a pensé ! (entre nous, je ne crois pas.) On diminue ainsi les chances éventuelles des autres.
Bernard n'y voyant plus clair, suspendait la séance. Il se levait de dessus son tabouret, allumait une cigarette :
— Je vais vous dire : je ne suis pas encore follement amoureux de vous, mais ça viendra ; je sens que ça viendra ; et alors ma passion s'exprimera avec une telle force de persuasion et

une telle chaleur que je dégèlerai enfin le petit glaçon que vous êtes.
— Et je serai bien avancée, moi, une fois dégélée !
Berthe Censier posait le buste ; elle était fort décoiffée, le dos nu, les bras nus. Une odeur très fine d'aillet émanait d'elle. Elle sautait une écharpe, enveloppa ses épaules et traversa l'atelier pour gagner le boudoir où une femme de chambre allait l'aider à se rhabiller.
Au moment où elle se passait devant Bernard, il se demanda s'il n'allait pas la saisir entre ses bras.
Mais Berthe avançait avec une telle sûreté et une telle aisance, que le peintre comprit que son geste ne serait qu'odieux. Elle revint toute échauffée, sa jolie figure enfouie dans une fourrure sombre.
— Quand revenez-vous poser ? demanda-t-il. Il faut pourtant que je la termine, cette toile !
Elle se mit à rire :
— Vous n'y tenez pas du tout !
— Si madame ! Je tiens à sortir de la mauvaise voie où je suis engagé. C'est terriblement énervant de peindre une femme dont on est amoureux !
— Il paraît que c'est ainsi que se font les chefs-d'œuvre. Voulez-vous que nous continuions demain ?
— A vos ordres, répondit vivement Bernard.
— Je vous téléphonerai l'heure demain matin. Et voulez-vous venir di-

ner à la maison vendredi avec votre frère et votre belle-sœur ? Mon mari sera enchanté.
Cette invitation, à laquelle Bernard ne s'attendait guère, le remplit de joie et d'espérances.
— Si je veux ! dit-il.
Berthe eut un fin sourire dans ses yeux gris. Elle tendit la main, il l'effleura et la baisa au poignet.
— Où allez-vous ? Fit Labusque. Vous plaît-il que je vous reconduise ?
— N'ai qu'à sortir ma voiture.
— J'ai la mienne à la porte. Si vous voulez que vous dépose quelque part, il n'est pas tard ; je ne suis pas pressée.
— Merçi, j'aurai besoin de ma bécotille pour revenir et je vais aussitôt, au fond de Passy.
— Je m'en doute ! dit Mme Censier. un petit rire dans les yeux.
— Comment, vous vous en doutez ? Vous êtes renseignée à ce point sur mes secrets !... C'est au moins ma belle-sœur qui vous a parlé de la rue Jasmin ! Ça m'apprendra à lui faire mes confidences !
(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası

ADAPAZARI Türk Ticaret Bankası

Siège : ANKARA

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE:

Livres Turques 2.200.000

Succursales et correspondants dans toute la Turquie

Toutes opérations de Banque

Agence d'Istanbul : Téléphone : 22042

Agence de Galata : " : 43901